

LES

ESQUISSES
FRAGMENTS
DE
La Vie Nomade,

REQUEILLIS

PAR UN ARCHÉOLOGUE,

Petit-Fils de Gurlupin.



PARIS.

CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DE RIVOLI,

n° 50 bis.

1838.

• LES SAVOYARDS.

Quand je partis de mon pays,
Pas plus haut qu'une botte.
Mon père me donna cinq sous,
Une vieille culotte
Avecque mi
Avecque ma
Avecque ma marmotte.

(*Chanson Savoyarde.*)

Sous la désignation de Savoyards, on comprend tous ces petits mendiants qui exploitent la curiosité des enfans et de leurs bonnes, en montrant des singes, des marmottes ou des lapins savans. Cependant la plus grande partie est composée des enfans de l'Auvergne et de la Basse-Italie; mais la distinction est facile à faire. L'Italien porte presque toujours un clavicin-organisé et un singe; l'Auvergnat ramone les cheminées, danse la *catharina*, balaye les rues où les places publiques, et fait voir des oursons, des fouines ou des belettes. Les

Savoyards arrivent généralement à Paris avec une marmotte ou une vielle ; mais une louable industrie les fait bientôt sortir de cet état de mendicité ; et l'on voit rarement un sujet du roi de Sardaigne passer la douzième année de sa vie sans être commissionnaire ou garçon de magasin ; on peut en compter neuf sur dix dans la première catégorie , et l'on peut dire aussi qu'ils ne sont ni les moins zélés , ni les moins adroits. Sans vouloir faire suivre à nos lecteurs un cours de physiologie comparée , nous leur indiquerons quelques nuances de la vie de ces industriels.

L'histoire des premières années du Savoyard est tout entière dans le couplet que nous avons pris pour épigraphe. Il ne faut pas croire cependant que les parens de ces *pauvres petits* soient misérables ; il y en a beaucoup , au contraire , qui jouissent d'une aisance dont se glorifieraient quelques uns des fashionables que vous voyez bien couverts , faisant les beaux-fils aux balcons de nos théâtres et dans les allées de nos promenades. Eh bien ! malgré cette

espèce de richesse toujours convertie en terres et en bestiaux , les jeunes savoyards que nous voyons à Paris envoient régulièrement tous les mois une petite somme qui sert à augmenter encore la propriété paternelle. Que de privations ne s'imposent-ils pas pour amasser cette somme? On se ferait difficilement une idée de la frugalité de leurs repas; il ne faudrait pas acheter un gilet chez le tailleur en vogue pour absorber une année de leur entretien. La chambre que nous donnons à notre domestique sert à loger douze ou quinze de ces pauvres enfans , et pourtant on les voit gras , frais et bien portant.

En mettant de côté cette piété filiale qui est , du reste , l'une des qualités principales de l'Auvergne et de la Lorraine, on peut dire que le Savoyard est né avec un grand fonds de bonté. Aussi voyez son singe , son chien ou sa marmotte , c'est un ami qui partage avec lui sa bonne ou sa mauvaise fortune. Un habitué du café de Paris a-t-il laissé tomber quelques bribes de son dîner, le petit Savoyard, assis sur

les marches de cette somptueuse taverne, mange de son côté le pain de gruau, tandis que le chien ronge l'os de poulet qui pourtant faisait envie à son *camarade*. Le Savoyard reçoit-il un chiffon qui pourrait servir avec avantage à couvrir quelque partie de son corps privée de vêtement, il en dispose pour faire une redingote à son singe ou une robe à sa marmotte.

Cette bonté n'exclut cependant pas chez eux une espièglerie qui pourrait souvent faire honneur aux étudiants de nos écoles de Droit et de Médecine.

On a pu voir quelquefois, dans les rues de Paris, deux enfans exploitant la bienfaisance des passans en pleurant sur leurs *pauvres singes qui se mouraient*. L'un accusait le froid d'être la cause de cette perte ; l'autre déplorait un accident dont sa bête venait d'être victime en tombant sous la roue d'un cabriolet. Lorsqu'on est observateur et qu'on a du temps à dépenser, on obtient facilement la certitude que ce sont des contes faits pour stimuler la

compassion; le singe n'est pas plus malade que son maître; dressés à *faire le mort*, il ne bouge pas tant que la permission n'est point donnée. Mais après quelques heures de lamentations, l'animal saute sur le dos du gamin, qui lui fait quelques caresses en signe de remerciement, et tous deux vont gaiement à une autre place pour donner une nouvelle représentation de leur drame lamentable.

FIN.